



Augustin KAKINE AURÈLE,
écrivain et poète congolais

Éditorial

La jeunesse : Aujourd'hui pour Demain

Comment, jeune, garder pur son chemin ? Une question pertinente dans le psaume 118, assortie d'une crainte latente légitime de la perte de la pureté et de l'innocence de la jeunesse. En fait, comment la jeunesse peut-elle garder pur son chemin ?

Il faut faire remarquer, dès le premier abord, que pour garder cette pureté, il faut qu'on l'ait déjà obtenue. Est-ce que notre jeunesse a au moins atteint cette pureté qu'elle pourrait envisager maintenir ?

La pureté de la jeunesse réside dans son regard candide et innocent, qui espère toujours le meilleur de l'avenir, même en plein milieu d'un présent assombri par les complications du monde actuel. Une jeunesse qui rêve, une jeunesse qui porte une ambition, une jeunesse qui espère, voilà tout ce dont le monde a besoin actuellement. Puisque comme écrit Emil Michel Cioran, "Espérer c'est démentir l'avenir". On ne pourrait démentir l'avenir qu'en affrontant, guerriers inexorables du

présent, les craintes et les terreurs qu'il nous lance souvent pour nous décourager.

On ne pourrait vraiment vaincre l'avenir qu'en le préparant aujourd'hui. Ce n'est pas sans raison que la maxime latine est devenue célèbre : "si vis pacem, para bellum". Oui, parce que tant que comme des idiots nous nous ferons surprendre par les événements, nous entrerons toujours perdant dans le combat du futur.

La première strophe du recueil de poèmes "Passé pour l'avenir" paru en 2019 stipule :

L'aile de nos passés depuis longtemps brisés

Garde encor sa vigueur et rassemble ses forces,

Pour que de notre foi d'où l'on a tout puisé,

Naisse encor un futur que le présent amorce.

Il faut finalement le dire en insistant, _la jeunesse doit cesser d'être l'espoir de demain et commencer à devenir l'espoir d'aujourd'hui_. Tout ce qui adviendra demain, en effet, dépend largement des choix que nous opérons aujourd'hui. Ce n'est pas demain, trop tard, qu'elle se battra, c'est aujourd'hui que tout le confort est installé pour que la jeunesse dresse des fondations solides des lendemains de notre monde, de notre histoire. Aujourd'hui ! Car demain sera tard, et peut-être trop tard !

C'est dans ce sillage que le vingt-sixième numéro de ce magazine paraît. Un éveil de conscience pour la jeunesse, un appel à rêver et à traduire leurs espoirs en actions tangibles. Ceux qui vivent, ce sont ceux qui espèrent... Bonne lecture à vous !



Sophie MASIVI

Etudiante

L'ENGAGEMENT CITOYEN DES JEUNES

S'engager c'est résister à la terreur, ne pas céder à la peur ni au repli sur soi ; dit-on. L'engagement citoyen des jeunes c'est la capacité d'agir positivement et immédiatement pour l'intérêt de toute la communauté. Dans un pays dont la pyramide d'âge est constitué d'une majorité des jeunes ; ces braves sont moteurs pour son développement. Qu'est-ce l'engagement citoyen des jeunes ?

Dans un rapport de l'Office Fanco-Allemand pour la jeunesse, il est dit que l'engagement des jeunes ne se limite pas aux actions traditionnelles comme le bénévolat ou la participation à des associations. Mais il inclut aussi leur implication au quotidien dans les causes qui les tiennent à cœur. Les causes telles que la réclamation de leur droit, la sécurité, l'expression de leurs avis dans la prise de décision. En effet, s'engager prend sens dans l'affirmation de soi. Les jeunes engagés pour la cause commune sont mués d'un enthousiasme pour le bien commun. Cet engagement concourt au développement sous diverses formes : développement rural, sens d'initiative pour le bien-être communautaire, acceptation de son état... L'éducation des consciences vaut son pesant d'or car c'est elle qui conduit à l'engagement. Comme ce sont les jeunes qui constituent la majorité, ils doivent s'engager pour le bien de tous. Car exprime Léon de Saint Moulin : « ... le bien commun, tout en s'enracinant dans des valeurs fondamentales, est aussi une construction à laquelle toute l'humanité doit contri-

buer ». Les jeunes sont *a fortiori* ceux qui doivent s'impliquer et non s'enfermer dans la peur.

Les jeunes ne doivent pas se recroqueviller sur eux-mêmes. Ils doivent s'ouvrir au monde en vainquant la peur qui peut les habiter. Sur le plan économique, des jeunes sans vision ou projet d'avenir sont un poison pour leur société. Les vices les habitent, les antivaleurs élisent domicile en leur quotidien. Ainsi, leur éducation aux vertus convertit leurs habitudes. Les jeunes s'engagent et développent la capacité de l'agir positif. C'est ce dernier qui suscite la bienfaisance à l'endroit de toute la communauté vivante. Et, étant conscient de son état, la jeunesse plaide ses causes : elle réclame ses droits et accomplit son devoir. Parlant de la sécurité, certains jeunes se dévouent au changement cas de la LUCHA (Lutte pour le Changement) et d'autres veulent combattre pour le retour de la paix et adhèrent à l'armée. Ils sont comme l'âme pour la société qui est la leur. Voilà pourquoi ils expriment leurs avis. Par exemple, face aux injustices sociales, face aux violences de la dignité humaine, les jeunes s'expriment pour élever la voix des sans voix. En fait l'homme et sa dignité doivent être au centre de tout parce que la personne humaine est un être transcendant et multidimensionnel, sa promotion doit viser chaque dimension de la vie. Et la jeunesse ne doit pas être indifférente aux injustices commises au nom du développement.



Bienvenu KAVIRI
Ecrivain Congolais

Lecture commentée de *Christus Vivit*

Christus Vivit est une exhortation post-synodale du Pape François. C'est à la suite de la 15^e Assemblée du synode des évêques sur le thème *jeunesse, foi et discernement vocationnel* tenue à Rome du 3 au 28 octobre 2018, que le Pape François a publié l'exhortation *Christus Vivit* à la Basilique Sainte Marie de Nazareth de Loreto en Italie, en la solennité de l'annonciation, le 25 mars 2019. *Christus Vivit* : « il vit le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse du monde ». L'exhortation a pour but d'encourager les jeunes à grandir en sainteté dans l'engagement à répondre chacun à sa propre vocation. Grâce à la jeunesse d'aujourd'hui, Dieu renouvelle son Église. L'exhortation contient 299 numéros répartis en neuf chapitres encadrés par une introduction et une conclusion. Les notes de bas de pages contiennent 164 citations.

Le Pape s'adresse aux jeunes avec un langage de proximité et parfois émotionnel. On dirait que *Christus Vivit* se veut une pédagogie pour conduire les jeunes au Christ afin qu'il devienne leur contemporain, leur inspirateur et leur modèle. Jésus est le jeune entre les jeunes afin d'être un exemple pour les autres. Un jeune sage s'ouvre à l'avenir, mais il est toujours capable de recueillir quelque chose de l'expérience des autres. Le Pape se tourne vers Jésus toujours jeune et Marie la jeune femme de Nazareth. Pour le Pape, Dieu est l'auteur de la jeunesse et il œuvre à chaque jeune. La jeunesse est un temps béni de chaque béné-

diction pour l'Eglise et pour le monde. Elle est une joie et un champ d'espérance de béatitude. La vraie jeunesse consiste à avoir un cœur capable d'aimer. Le jeune doit toujours s'accorder à Jésus toujours jeune. La dynamique est celle de l'éveil des charismes et de coresponsabilité. L'incidence éthique invite à un engagement des jeunes à changer le monde. Il faut la justice sociale, surtout en ce qui concerne le travail des jeunes. Les jeunes doivent être toujours sur la route. Les jeunes sur la route, ce sont des jeunes qui veulent être protagonistes du changement.

L'Afrique est aujourd'hui vue comme un continent qui regorge la jeunesse, mais une jeunesse dont la gérontocratie gouvernante étouffe son génie, retarde son éclosion et son rayonnement. Ainsi, on peut dire que l'Afrique est le continent le plus concerné par *Christus vivit*. Il appartient à la jeunesse africaine d'aujourd'hui, d'ouvrir des portes qui ne furent pas ouvertes à leurs pères pour apporter leur dynamisme dans la résolution des crises mondiales et pour des innovations dans tous les secteurs.



Blaise MUKAMA LONDO,
écrivain congolais

FLORIBERT BWANA CHUI: UN JEUNE QUI INTERPELLE

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre d'années", dit Rodrigue dans "LE CID" de Corneille. Floribert Bwana Chui est la confirmation de la véracité de cette assertion.

L'annonce de la béatification de Floribert Bwana Chui, par le Pape François, est tombée dans les oreilles de l'Eglise Catholique en République Démocratique du Congo comme une lueur dans la nuit du désespoir, dans le doute, dans le malaise national d'un pays déchiré par la guerre depuis de longues années et, le plus important, ladite annonce est un rappel, à la jeunesse, de l'appel universel à la sainteté. D'aucuns sont ceux qui croient que la sainteté est une affaire des vieilles et vieux. Bankanja Isidore, les saints martyrs de l'Ouganda, la Bienheureuse Anuarite,...sont pourtant des exemples éloquents que la jeunesse est appelée à orienter sa vigueur vers le témoignage, vers le combat contre le mal, contre la banalisation du bien qui tend à s'ériger comme modèle de gestion de nos sociétés.

Dans une Afrique majoritairement jeune, la jeunesse est responsable de la situation macabre que vivent certains Etats. L'on nous dira que certains vieux tiennent encore les manettes des gouvernements mais la réalité est qu'un air jeune balaie les régimes africains. Il suffit de lire le petit printemps qui a récemment secoué le Sahel pour s'en rendre compte. Il en est de même en République Démocratique du Congo où le parlement et le gouvernement sont majoritairement constitués des jeunes. Mais, que font-ils ? Témoignent-ils de leur jeunesse, de leur désir de faire mieux que les dirigeants du lendemain de l'indépendance ?

Floribert Bwana Chui est ce modèle éloquent qui vient bousculer notre fausse quiétude dans le bain de l'irresponsabilité. Sa béatification nous dit que la sainteté n'est pas que dans les monastères, basiliques et cathédrales. La sainteté est dans nos rues, dans nos maisons, dans nos lieux de travail. Elle n'est pas à chercher loin de nous. C'est bel et bien cela que l'Eglise Catholique voudrait rappeler au peuple de Dieu de la République Démocratique du Congo et, en particulier, à la jeunesse congolaise et africaine.

En effet, Floribert Bwana Chui, alors âgé de 25 ans et douanier au poste frontalier de Goma est mort pour avoir refusé de céder au mal. Il en a payé le prix dans un contexte hostile à la vertu, au bien, à la vérité. Effectivement, l'état de gestion de la plupart de nos Etats africains étouffe la vertu et d'aucuns ont l'impression que pour survivre il convient de pactiser avec le mal. Floribert Bwana Chui nous montre le vrai chemin sûr de cette conviction d'Antoine de Saint Exupéry (dans PILOTE DE GUERRE) que seules meurent les idées pour lesquelles personne ne meurt ; de cette vérité biblique si le grain ne meurt, il reste seul et aussi de ce cri du Nobel Desmond Tutu : "Notre monde ne se fera pas sauter par ceux qui font le mal, mais par ceux qui ne font rien face au mal".

La béatification de Floribert Bwana Chui est plus qu'une interpellation. Elle est un devoir. Elle lance un défi à la jeunesse congolaise : ébranler les systèmes du mal par des simples gestes de vertu. David n'avait-il pas vaincu Goliath ? Il n'est donc pas question d'opérer des miracles à la Padre Pio, de subir le martyr, de sonder la sainteté dans les couvents, mais de cultiver chaque jour son jardin comme le dit Voltaire dans le Petit Prince.

Dorénavant, que par l'intercession de Floribert, nous vivions notre sainteté dans notre vie courante, dans nos bureaux, dans nos maisons et que nos Etats en soient illuminés.



Abbé MUHINDO KIMBESA Jean-Baptiste

La jeunesse africaine face aux antivaleurs

Se droguer, s'enivrer, s'évertuer dans le sexe: tels sont des antivaleurs qui se sont désormais insérés dans le quotidien des jeunes africains depuis un certain nombre d'années. Elles sont d'une origine multidimensionnelle: chômage après de longues études, salaire insuffisant, irresponsabilité des parents et des gouvernants sur les enfants, analphabétisme, délinquance juvénile, crise de foi en Dieu, mauvaise gestion des crises juvéniles, rareté ou mieux inexistence d'une éducation permanente des jeunes. Dans cette perspective, il s'avère que ces antivaleurs ci-haut insinuées sont la métaphore vivante d'une Afrique blessée et débandée dans sa jeunesse contrainte à réaliser ses rêves, ses ambitions maladroitement.

Bien plus, les guerres absurdes faites au nom des intérêts d'outre mers ou au nom d'un égoïsme endogène, la mauvaise gestion, la crise économique, la crise morale imposée par les extra ou intra africains, l'échec des stratégies de développement dû à la mauvaise volonté des dirigeants, trouvent dans la jeunesse, une tragique incarnation. Ces antivaleurs, une fois encrées dans la vie des jeunes, rendent ces derniers absents au rendez-vous du développement de l'Afrique. Elles bloquent à tout point de vue la participation des jeunes hommes et jeunes femmes à l'émergence de l'histoire développementale de l'Afrique où les visages de la pauvreté se renouvellent sans cesse. Ces antivaleurs détruisent, à petit feu, la vie morale, spirituelle, physionomique des jeunes et ruinent les sociétés. Malheureusement en plusieurs cas, dire non à ces antivaleurs dans cette Afrique où elles sont devenues omniprésentes, c'est souvent s'exposer à l'isolement, au mépris et dans certaines circonstances à l'échec social; c'est courir le risque de privation de reconnaissance, le risque de harcèlement moral ou encore de marginalisation.

Pourtant, il ne devrait pas en être ainsi.

Nécessité d'une prise de conscience

Face à ce fléau d'antivaleurs, un effort de prise de conscience mérite d'être bien fourni. Une prise de conscience solide et un engagement décisif des jeunes africains feront que ces derniers soient responsables de leur propre destinée. Cette responsabilité consistera à apprendre à réaliser un tournant décisif qui consistera à assumer son destin en le transformant en une destinée judicieuse. La mise en œuvre de ce tournant passera par une ferme décision d'éradiquer les différentes causes des antivaleurs dont il est question.

Cette prise de conscience dont nous faisons mention ici est à deux volets. En tout premier lieu, la jeunesse africaine devra prendre urgemment conscience que, pour sauver l'Afrique de ses antivaleurs juvéniles, le remède ne sera pas exogène. En d'autres termes, le salut ne viendra pas d'ailleurs. "L'Afrique sauvera l'Afrique" dit-on. Ceci est une sonnette d'alarme qui invite les jeunes africains qui s'enlisent dans les antivaleurs, à la prise en main efficiente de la destinée de l'Afrique par eux. Dans ce sens, la jeunesse est appelée à s'organiser en des espaces solides de prospérité économique partagée, de stabilité politique, de gouvernance qualitative, de démocratie, de liberté. En second lieu, la prise de conscience par la jeunesse africaine consistera à emprunter un autre chemin de pensée. Elle devra s'appliquer à l'exercice de la pensée lucide, de l'action intelligente et du renouvellement du continent qui est le leur. Au lieu de se plonger dans les antivaleurs, la jeunesse africaine devra essayer une autre orientation de réflexion qui l'engagera sur la route d'un ailleurs possible.

La prise de conscience face aux antivaleurs juvéniles africaines, c'est finalement l'impératif, pour la jeunesse, d'effectuer une entrée en soi, mettre en jeu et en question toute sa vie passée, présente et future, en vue d'une action transformative et reconstructives de l'Afrique. C'est donc du nouveau mode de vie de jeunes que surgiront des nouvelles énergies pour l'émergence de l'Afrique. Vaincre les antivaleurs juvéniles, sera le résultat des efforts que la jeunesse africaine aura engagé pour le développement intégral de ses sociétés



SAMUEL KALWANA

Ecrivain congolais

L'Afrique et sa jeunesse

Il est une vérité sans pareil que la jeunesse africaine représente environ les 77% de la population du continent. Ainsi, dans ce contexte où l'Afrique en général, et la RDC en particulier, ont dans leur ensemble une population jeune, il sied d'affirmer que cette jeunesse offre à l'Afrique une plus grande opportunité de son développement à travers les différents domaines de la vie. Il faut d'emblée le dire : la jeunesse demeure le moteur du développement de l'Afrique. Car, celle-ci a toujours été caractérisée par un esprit épris du développement du monde. Autrement dit, la jeunesse se fait remarquer par un esprit ouvert, critique, créatif, dynamique ou mieux un esprit innovateur, etc. Cela nous rappelle bien que la jeunesse ne s'avère pas une période de la vie, mais comme le souligne le Pape François, elle est un état d'esprit, une qualité de l'imagination. Cependant, dans les sociétés actuelles africaines, l'on se rend de plus en plus compte que le taux de chômage élevé pousse certains jeunes à s'adonner aux différentes drogues, et à un relâchement de la moralité. Ainsi, ne voit-on pas d'autres fuir vers l'Occident, en quête d'une soi-disant "vie meilleure"?

Et pourtant, cette jeunesse est appelée à être innovatrice. En ce sens, rappelons que la prise de conscience d'une situation par la jeunesse se veut la clé de tout changement majeur pour passer d'un moment chaotique à une situation paisible qui favorise le progrès. En d'autres mots, disons que la détresse, voire la crise socio-politique qui se fait sentir en Afrique en général et singulièrement en RDC, requiert la promotion tous azimuts d'une philosophie de la réflexion critique et prospective avant une action politique collective et éclairée des jeunes africains. Ceux-ci doivent prendre leur destin en mains et non se laisser accabler par la gravité des événements. C'est-à-dire que la jeunesse africaine doit comprendre que son développement, voire sa paix, ne viendront pas d'ailleurs, si ce n'est d'elle-même. Telle est l'idée de Jacques le Jeune en ces termes: "La paix ne sera pas l'œuvre des attentistes, ni celle des résignés".

De là, chaque jeune africain doit alors opter pour la mise en pratique des dons, talents et compétences afin de sortir des

crises récurrentes qui ruinent quotidiennement l'Afrique sur tous les plans de la vie publique.

C'est dans ce même ordre d'idées qu'on demandera aux divers mouvements de jeunes, signe déjà du dynamisme, de travailler en commun entre eux. Car, la paix n'est pas une affaire d'une certaine catégorie de jeunes mais de tout un chacun. C'est ce qu'a prôné Confucius en affirmant que le feu brûle plus haut lorsque chacun y apporte son morceau de bois. D'où un rappel à une de nos valeurs africaines, la solidarité. Cette dernière implique la collaboration mutuelle afin de tenir tête face aux assaillants. Ainsi, jeunesse africaine rappelle-toi toujours cet apophtegme "Jeunesse est espoir de demain". Cet avenir n'est pas à remettre au lendemain, car il est déjà là. Voilà pourquoi, chaque génération de jeunes doit, au-delà de tout obscurantisme, découvrir sa mission afin de s'y mettre déjà dans l'aujourd'hui sans démissionner ni avoir les yeux, les oreilles et la bouche fermés devant la réalité de sa société. Car, la paix ainsi que la liberté s'obtiennent par la lutte et non par la fuite de la réalité. C'est-à-dire savoir sortir de sa zone de confort. L'Afrique est sans nul doute pleine de bonnes paroles, elle veut des actes et c'est à la jeunesse d'en fournir. Celle-ci ne sera en mesure de le faire que si sa formation a été solide. D'où, cette formation s'avère une affaire de tous. Voilà pourquoi, nos Églises d'Afrique doivent également porter notre jeunesse à sa maturité en exerçant convenablement leur fonction prophétique qui consiste à dénoncer tout ce qui opprime l'homme. Telle est l'idée de Mgr Frago, en ces termes : "Une Église qui n'accepterait pas de se comprendre dans la lutte du peuple opprimé pour sa libération intégrale ne serait plus l'Église de Jésus-Christ".

Eu égard à ce qui précède, rappelons que la charité est aussi la défense de l'image Dei en soi. D'où chaque jeune doit défendre son prochain, (cas de certains mouvements et groupes de pression dont les membres prennent des risques au nom du patriotisme) et accepter de mener une lutte contre les antivaleurs, se cultiver ou mieux profiter de l'éducation, développer ses compétences, faire de l'entrepreneuriat et quant aux gouvernants, assurer la paix, la justice et la sécurité afin de relever l'Afrique. C'est ici qu'il faut rappeler à chaque jeune, le sens du sacrifice dans sa vie quotidienne. Car, "rien de ce qui a de la valeur ne s'obtient sans sacrifice voire sans efforts". Cela signifie que l'on doit abandonner ses intérêts égoïstes en vue d'un monde plus fraternel. À titre illustratif : Ne pas trahir l'Afrique en général et en particulier notre beau pays la RDC pour des intérêts égoïstes.

Notre message se veut un rappel à comprendre que la jeunesse est un état d'esprit et que nous devons briser nos peurs et doutes afin de construire une Afrique meilleure en général et en particulier un Congo de Paix et de Justice ainsi que de prospérité.



FURAHA APIPAWE,
écrivaine congolaise

L'INFLUENCE DES RESEAUX SOCIAUX SUR LES JEUNES

Les réseaux sociaux, depuis leur apparition, ont apporté des modifications dans la vie des individus : leur façon de communiquer, d'interagir, de s'informer et de se former. Ces plateformes jouent un rôle important dans la vie quotidienne des jeunes, exerçant une influence sur leurs comportements, leurs pensées et opinions, leur développement personnel. Néanmoins, cette influence est d'une double facette : elle est, d'une part, bénéfique favorisant l'accès à des informations importantes pour le savoir et l'échange avec les autres ; d'autre part, néfaste entraînant ainsi l'exposition des utilisateurs aux données ou informations toxiques, à la cybercriminalité, aux cyberattaques, à des pressions sociales qui présentent des conséquences graves sur leur santé surtout mentale.

En effet, les réseaux sociaux permettent aux jeunes de rester connectés avec leurs amis, de rencontrer de nouvelles personnes, d'acquérir de nouvelles connaissances et expériences à travers les interactions avec les autres pour ainsi élargir leurs horizons, renforcer les liens sociaux et favoriser l'expression personnelle. Ils leur permettent aussi de se connecter avec des personnes ayant des centres d'intérêt similaires, favorisant l'inclusion sociale et le partage de passions et offrant une sorte de soutien aux jeunes marginalisés. Ils constituent en plus un espace où les jeunes s'expriment librement, partagent leurs opinions et développent leur créativité.

Toutefois, l'influence des réseaux sociaux sur les jeunes peut avoir un côté négatif. La comparaison constante avec d'autres personnes, la quête d'un grand nombre d'abonnés ou de "likes" peut entraîner une pression psychologique, nuire à l'estime de soi et entraîner des troubles et maladies. Les jeunes sont particulièrement victimes du harcèlement en ligne, une situation qui a des

conséquences néfastes sur le plan social et émotionnel. L'anonymat dans lequel se présentent ces plateformes offrent une occasion aux personnes mal intentionnées de s'exprimer facilement. Les jeunes sont également exposés à des informations violentes et parfois sans aucune supervision ; cela impacte négativement leur développement psychologique et leur comportement. Ces plateformes deviennent de plus en plus des endroits d'exposition de l'intimité de certains jeunes, la morale et l'éthique ne sont plus prises en considération.

L'utilisation excessive des réseaux sociaux entraîne une forte dépendance limitant ainsi les interactions physiques, celles de la vie réelle ; les jeunes deviennent de plus en plus socialement isolés et renfermés sur eux-mêmes suite à une forte comparaison entre la vraie vie et celle observée sur internet où ils passent presque tout leur temps. Cela peut également avoir un effet sur le sommeil et la concentration des jeunes gens qui restent connectées pendant les heures tardives. L'exposition à la lumière bleue des écrans des appareils utilisés avant le coucher, les constantes notifications auxquelles on a tendance à réagir peuvent perturber le sommeil des utilisateurs et nuire à leur concentration à travailler rendant ainsi très faible leur productivité.

Les réseaux sociaux, à côté de leurs conséquences positives importantes pour la croissance de la jeunesse, présentent des inconvénients constituant de grands risques au bien-être social et psychologique des utilisateurs. Leur impact dépend de la manière dont l'une ou l'autre personne les utilise. Si leur utilisation est bien encadrée et bien réfléchie, ces plateformes constituent un outil très puissant au développement personnel et à l'éducation des jeunes. Il est donc crucial que les jeunes, les parents ainsi que les éducateurs bénéficient d'une sensibilisation et d'une formation autour de l'utilisation des réseaux sociaux et des dangers qu'ils peuvent présenter afin d'assurer la protection de la santé mentale des générations récentes tout en mettant en valeur les opportunités que l'on peut saisir à travers ces plateformes.



Germain SIRIKIVUYA

Ecrivain Congolais

Les jeunes dans un environnement toxique.

Emmanuel Mounier disait : « cet homme celui du divertissement qui vit expulsé de soi, confondu avec le tumulte extérieur : ainsi l'homme prisonnier de ses appétits, de ses fonctions, de ses habitudes, de ses relations non fondées, du monde flottant qui le distrait ». Vie immédiate, sans vision future, sans mémoire, sans projet, sans maîtrise... Ce philosophe français comprenait déjà à l'époque ce que vivait la jeunesse. L'écosystème dans lequel nous vivons à présent est toxique pour la jeunesse. Dans ces lignes, nous montrerons combien l'environnement actuel est tellement miné, souillé et dont la jeunesse est victime de ce système qui engloutit l'humain espérant son avenir à un découragement sans pareil. En commençant par la formation de base, tout est découvert avant même l'âge. Ils découvrent que tout est gratuit, même le jardin devant soi. Ce sont de grands jeunes. C'est une jeunesse affairée, sans boulot, sans avenir. Cette oisiveté conduit ce monde juvénile à adhérer à toute sorte de cultes, de groupes et mouvements, pour vu qu'on se découvre jeune. On est ainsi à la merci du recul mental et psychologique. C'est un siècle de désordre. Nombreux parmi les jeunes se disent être négligés, oubliés, délaissés. D'où il faut se frayer un chemin. « J'installe ma lucidité au milieu de ce qui la nie. J'exalte l'homme devant ce qui l'écrase [...] oui, l'homme est sa propre fin ». Cette allégation imagée nous renvoie à ce que vit la jeunesse d'aujourd'hui. Elle s'impose, malgré elle mais elle est inclinée, penchée vers le monde nuisible. L'étape la plus cruciale de la vie c'est la jeunesse. Cette

dernière se trouve génétiquement dans une période des sensations les plus chaudes ; elle se trouve dans un siècle où tout est donné, tout est exposé, un siècle où on a accès à tout.

Vouloir comprendre la jeunesse c'est se faire un travail de longue haleine et se faire vilipender par celle-ci. On dirait qu'être jeune c'est se comprendre soi-même. L'incrimination, la diatribe la plus amère est adressée avant tout à la jeunesse : les jeunes aiment le luxe ; ils sont mal élevés, ils méprisent l'autorité ; ils n'ont aucun respect ; ils se livrent à la drogue, au spiritueux, aux stupéfiants de tout genre et à toutes les antivaleurs. Tout cela parce que c'est accessible. Nombreux sont ce qui ne se posent plus des questions de ce genre : Moi jeune, qu'est-ce qui m'est donné ? Qu'est-ce qui m'est permis ? A quoi puis-je espérer ? L'environnement de la jeunesse est extrêmement toxique, miné. Une jeunesse qui veut se découvrir en jouant le rôle du gros plein d'être, c'est une jeunesse en ruine. Si nous prenons en compte le monde médiatique, la nouvelle technologie, c'est monstrueux. La technique, avec ses divers méfaits sur la jeunesse, est incriminée car elle ignore même la dignité de la personne humaine, elle brise les relations humaines naturelles. Tout y est exposé. En s'insurgeant vigoureusement contre la technique, E. Mounier affirme que : « elle donne des moyens inespérés aux imbéciles ; elle nous amuse par surcroît, pour nous distraire de ses cruautés. Laisse à son poids aveugle, elle est une force puissante de dépersonnalisation ». Malheureusement c'est cette jeunesse minée qui sera l'élite de demain. En réfléchissant sur ce monde toxique où vit la jeunesse, il est question d'un éveil de conscience. Parce que les antivaleurs sont devenues multiples.



Fariala KAMBALE MUHITHE

Ass.2 à l'ISP/Oicha

Sous un regard posé sur une jeunesse en pleine perte des repères, il conviendra de confirmer que les mœurs désignent les usages et les habitudes de vie au sein d'un groupe social. La dépravation des mœurs désigne donc le fait de bafouer ces mœurs. De nos jours, il n'est pas rare de rencontrer sur les réseaux sociaux des images et vidéos de jeunes gens et jeunes filles on ne peut plus malsains. A se demander s'ils réalisent la gravité de tout ce qui y est exposé. A qui la faute ?

De prime abord, nous rejeterions la pierre aux parents ou aux tuteurs en arguant qu'ils n'ont pas fait leur travail d'éducation. Toutefois, nous pensons que le problème est beaucoup plus complexe que la seule responsabilité parentale ou familiale.

Il suffit d'envisager les choses sous un angle différent et l'argument du laxisme tombe directement à l'eau. En effet, la dépravation des mœurs peut être une conséquence de multiples facteurs : familiaux, sociétaux ou culturels.

S'il est bien vrai que l'éducation familiale est censée donner des repères et enseigner la morale, il n'en demeure pas moins que le cocon familial ne constitue plus le seul vecteur d'apprentissage dans nos sociétés modernes.

De nos analyses personnelles, voici quelques facteurs explicatifs de la dépravation

des mœurs

A. Le contrôle social

Dans les pays africains si nous pouvons nous permettre cette généralisation, la famille n'est pas seule dépositaire de l'éducation et de la surveillance des enfants. Le voisinage ainsi que toute la communauté ont droit de regard sur les comportements jugés déviants. Il était courant à une certaine époque de se voir réprimandé en pleine rue par des inconnus quand on affichait d'immoraux et irrespectueux comportements.

C'était également courant qu'un voisin ou une voisine vous dénonce à vos parents si jamais ils vous croisent en mauvaise posture ou en mauvaise compagnie.

La pression à la conformité aux règles éducationnelles était très grande et il fallait réfléchir à deux fois avant d'oser poser certains actes.

De nos jours, tout le monde s'occupe de ses affaires et le contrôle social est de moins en moins opérationnel. Sans oublier qu'à la moindre tentative de recadrage, un adulte peut se voir copieusement insulté par un jeune qui a l'âge d'être son fils ou sa fille. Le respect des aînés a vraiment foutu le camp chez certaines personnes.

B. Les informations non sélectives

Les médias véhiculent tout un ensemble de comportements ainsi que des modes de vie qui peuvent être alléchants pour des jeunes en recherche d'identité, de reconnaissance, ou tout simplement curieux.

Un enfant qui va sur google est immédiatement bombardé d'informations en tout genre, or, il n'a pas encore la capacité de discernement qui lui permet de faire le tri ainsi que la part des

choses.

C. L'hétérogénéité des expériences

Surveiller son enfant ne garantit toutefois pas qu'il ne puisse avoir connaissance de ce qu'on lui interdit. L'école est le plus grand vecteur des expériences interindividuelles et dans son cercle d'amis, il ya des chances que certains soient déjà au courant de ce qu'on souhaite lui épargner ou lui cacher.

Avoir des amis du même âge n'est plus une garantie de l'uniformité de la connaissance.

D. Le manque de cadre et de repères

Notons qu'il existe aussi des parents démissionnaires ou négligents. Ils ne savent pas ce que font leurs enfants et ne surveillent pas leurs activités et fréquentations. Ils ne prennent pas le temps d'inculquer des repères identitaires, ni de fournir une feuille de route ou des conseils face aux réalités de la vie.

Leurs enfants doivent se débrouiller tous seuls pour savoir ce qui est bien ou mal, permis ou défendu. Et bien souvent, ils vont se tourner vers leurs amis ou les médias.

La société elle-même n'est pas en reste, car elle peut encourager la débauche, par l'apologie des comportements outranciers et contraires aux valeurs qu'elle est censée prôner.

E. Le mauvais exemple de l'entourage

Les enfants imitent en général ce que les adultes qu'ils côtoient font. Il ne sert à rien de leur interdire certains comportements si on n'est pas un exemple en la matière. A savoir, utiliser un langage vulgaire, opter pour un habillement indécent, avoir des relations multiples au vu et au su de tout le monde, poser des

actes de prostitution, banaliser la sexualité et la nudité, ne pas avoir des limites physiques, les exposer aux pratiques adultes, que ce soit dans le virtuel ou dans la réalité.

Ils devraient pouvoir poser leurs questions directement aux parents et non rester paralysés par le tabou sur la sexualité.

F. La sensibilisation.

Bien que nous comprenions qu'il existe une gêne à parler de la sexualité aux enfants, il n'en demeure pas moins que si nous ne le faisons pas, d'autres s'en changeront et pas toujours avec la meilleure des intentions.

Les pistes de solution pour diminuer la dépravation des mœurs

Nous n'avons pas de solution miracle, toutefois nous pensons qu'un certain nombre de précautions aiderait à diminuer la probabilité d'une dépravation des mœurs des jeunes:

1. Que chacun commence à sensibiliser au sein de sa propre maison et de sa propre famille. Notamment, éduquer les enfants sur le respect de leur corps et sur les valeurs morales
2. Surveiller leurs accès aux réseaux sociaux et à l'internet, sans oublier à veiller sur les fréquentations.
3. Leur parler des dangers du proxénétisme et de la pédophilie quand ils entrent dans l'adolescence afin que nul ne puisse les manipuler et les abuser.
4. Vérifier qu'ils ne visionnent pas de contenus inappropriés susceptibles d'imprégner dans leur esprit des images indécentes car à force de les voir, ils finiront par vouloir imiter.



Anniversaires Janvier



Chère Furaha

Personne ne peut te rencontrer sans en être marqué. Nous ne pouvons pas imaginer un beau cadeau qui te correspondrait ; tellement, tu es si chère pour nous ; même les vers des poètes ne le pourront pas. Nous ne pouvons donc que nous courber et implorer le Seigneur de t'accorder encore plus d'années à vivre et à impacter ce monde.

Heureux anniversaire à toi.



J'écris,



je crie !



Ordination Sacerdotale



PRÊTRES, VOUS ALLEZ DEVENIR : RESTEZ CES CRIS VERTUEUX DANS LES TYMPANS DU MAL !

Deux membres permanents du magazine africain et des éditions "J'écris, je crie" vont recevoir, dans quelques jours, le sacrement de l'ordre. Les Diacres Yanick-Dominique Nzanu Maliro et Bienvenu Kakule Kaviri vont s'ajouter au registre du presbyterium dehonien pour l'évangélisation du monde entier, pour l'annonce de la Parole à toutes les nations.

Chers amis, l'on ne se choisit pas : on est choisi et envoyé non pour se servir mais pour servir le monde, pour annoncer à ce monde en crise qu'il est encore possible de rebâtir nos sociétés sur des valeurs évangéliques de don de soi, de sacrifice, de confiance, de partage, de paix à l'instar de ce que fit le Maître, Jésus-Christ. Qui a un Maître de cette carure ne peut se donner le culot infidèle d'avoir peur : envoyés comme des agneaux au milieu des loups, soyez assurés que la mission ne sera pas facile mais que par vos paroles et témoignages, vous ferez trébucher le Mauvais. L'on ne vous applaudira pas partout. Et quand bien même on le fera, rendez grâce à Dieu. Priez-le sans cesse de vous garder vigilants et éloignés du scandale. Bref, témoignez de ce que vous enseignerez car comme le dit si bien le Pape Paul VI : "Le monde actuel a plus besoin de témoins que des maîtres. Et s'il écoute encore des maîtres, c'est parce qu'ils sont d'abord témoins".

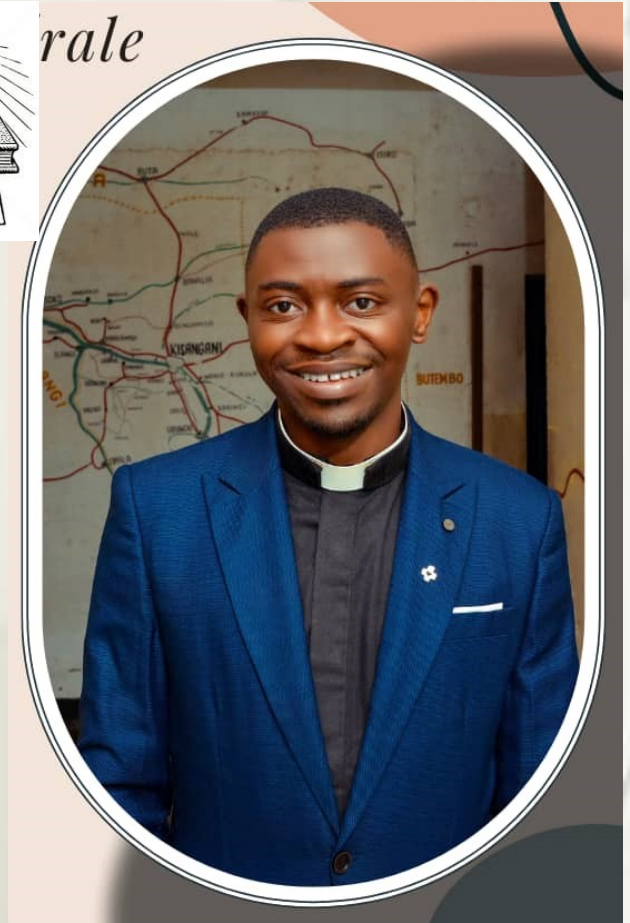
Au nom du magazine africain et des éditions "J'écris, je crie", joyeuse ordination sacerdotale et fructueux apostolat !

Blaise Mukama, votre ami !

érale



rale



J'écris,



je crie !

La résistance, puisque c'est de cela qu'il s'agit, il n'y a pas de genre littéraire qui puisse mieux l'assumer que le genre dramatique. De la tragédie grecque au théâtre contemporain, en passant par la comédie classique avec sa célèbre maxime « Castigat ridendo mores », on se demande si le théâtre doit rester un loisir aristocratique ou s'il doit être engagé politiquement. Si l'engagement consiste à alerter, défendre un point de vue ou contester un état de fait apparaissant comme injuste, alors on ne peut pas concevoir de théâtre qui ne soit pas engagé. Le propre de l'écriture théâtrale est d'engager une parole en action. Tel est le défi que se proposent de relever les auteurs de cette œuvre dans un contexte sociopolitique où la parole est bâillonnée.

EPISCOPAX suivi de ... ET VOS YEUX S'OUVRIRONT

EPISCOPAX
Suivi de
... ET VOS YEUX S'OUVRIRONT
•Théâtres



Augustin
KAKINE AURELE
 Blaise
MUKAMA LONDO



Editions J'écris, je crie

7\$
Prix



COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Augustin KAKINE AURELE

Furaha APIPAWE

Equipe de rédaction : Blaise MUKAMA

Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

Conseillers : Yanick NZANZU MALIRO, Scj

Germain SIRIKIVUYA, Scj

Bienvenu KAVIRI, Scj

Secrétaire : Blaise MUKAMA

Design & conception : Victoire SIMUVA, Scj

Pour soutenir la Revue veuillez contacter:

Contact tel: +237 657 288 825; +243 971 010 521;
 +243 813 509 833

E-mail: revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com

Publication : Sophie MASIVI

Merci Beaucoup pour votre fidélité à notre revue

J'écris,



je crie !